

# LYON UNIVERSITAIRE

## UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : Un An... 7 fr. Six Mois... 4 »

ADMINISTRATION & RÉDACTION : Rue Stella, 3, LYON

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

Téléphone 15-39 ♦ Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus ♦ Téléphone 15-39

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

### L'Expansion Universitaire FRANÇAISE

L'Université lyonnaise à Athènes

M. le Professeur Phocas, de l'Université d'Athènes, adresse au « Temps » la communication suivante :

Deux savants français de l'Université de Lyon viennent de terminer à Athènes une série de leçons qu'ils ont été chargés de faire à notre Université. Leur grand et légitime succès mérite d'être noté.

M. le docteur Hugouneq, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, a fait six leçons sur la chimie biologique dans l'amphithéâtre de M. Phocas.

« Les phénomènes chimiques de la digestion, l'excrétion de l'acide urique, la chimie pathologique du diabète ont été traités de main de maître dans un esprit rigoureusement scientifique. Non seulement l'état actuel de la science a été mis au point, mais des nouveaux faits ont été produits et tout cela a été enseigné avec une telle clarté d'exposition que selon le dire d'un de nos professeurs, il fallait venir entendre ces cours pour apprendre la manière d'enseigner aux élèves en matières difficiles ».

Deux conférences de vulgarisation scientifique faites dans la grande salle des fêtes de l'Université sur la « narcose par inhalation » et sur les « sécrétions internes » ont fait affluer le grand public intellectuel qui n'a pas manqué de manifester son admiration à l'éloquent et savant professeur.

S. M. la reine a tenu à honorer de sa présence ces réunions.

L'enseignement de M. le professeur Depéret, doyen de la Faculté des sciences de Lyon, n'a pas été moins remarqué.

M. Depéret a étudié devant un nombreux auditoire de professeurs et d'élèves le troublant problème de l'évolution des êtres, suivant ses recherches paléontologiques personnelles, illustrées de nombreuses projections. Ces conférences faites dans le laboratoire de M. Scoufos ont été marquées par un cachet d'originalité scientifique et de sobriété d'exposition qui a fait l'admiration de tous les assistants. C'était bien là le cours de perfectionnement dans toute l'acceptation du mot.

Le professeur Depéret a fait aussi deux conférences de vulgarisation, l'une sur l' « homme préhistorique », l'autre sur les tremblements de terre ».

Ce dernier sujet de triste actualité pour la Grèce a eu le don d'éveiller l'attention générale. L'assemblée très nombreuse dont faisaient partie le roi et toute la famille royale, a été vivement intéressée d'entendre M. Depéret expliquer la cause des tremblements de terre et établir une comparaison frappante, au point de vue géologique, entre le canal de Messine et l'isthme de Corinthe que le professeur est allé étudier sur place par lui-même pendant son séjour en Grèce.

Tout le monde est ici reconnaissant à l'Université de Lyon pour son beau geste désintéressé de nous avoir envoyé deux de ses plus brillants représentants.

Leur mission, la première de ce genre, a montré la profonde attraction qu'exerce la science française sur les populations de la Grèce et de l'Orient. Le conseil de l'Université d'Athènes a exprimé aux professeurs lyonnais par la bouche de son recteur, M. Lambros, ses vifs remerciements et les a nommés docteurs honoraires de l'Université.

Le ministre de l'Instruction publique et M. Venizelos, le président du conseil, leur ont présenté leurs félicitations et S. M. le roi n'a fait qu'interpréter l'opinion générale du pays en leur exprimant sa haute satisfaction.

De telles missions sont précieuses, car elles rendent la science française toujours plus aimée, toujours plus sympathique au centre intellectuel de l'hellénisme ou une habile propagande des ennemis de la France a failli faire croire, dans ces derniers temps, que les Français qui excellent dans les arts et dans la littérature sont inférieurs à leurs rivaux dans le domaine de la science.

Il y a lieu de se réjouir tout particulièrement, pour l'expansion de la culture française, du succès de MM. les Professeurs Hugouneq et Depéret. Voici enfin des actes, et des actes dont le résultat n'a pas été long à se faire sentir. M. le Professeur Phocas n'a voulu-t-il pas que grâce à la propagande des « ennemis de la France », la science française était méconnue et ignorée à Athènes ?

Plus que jamais, il y a lieu de provoquer un congrès interuniversitaire et de régler définitivement la question si importante, non seulement pour notre orgueil national mais encore pour la cause même de la civilisation, de l'expansion au dehors des méthodes françaises.

Dans notre dernier article nous ex-

primions le désir que les universités prissent immédiatement contact, afin d'établir leur programme d'action, sans attendre l'initiative officielle. Celle-ci ne peut manquer, en effet, de se produire tôt ou tard : l'intérêt français l'exige ; à ce moment un parti de la besogne sera déjà accomplie, il ne s'agira plus que de régler dans le détail des questions déjà muries dans de nombreuses délibérations.

M. DANCOURT.

### NOTES & COMMUNICATIONS OFFICIELLES

#### L'examen d'équivalence réservé aux étudiants étrangers

M. Guist'hau, ministre de l'Instruction publique, vient de prendre l'arrêté suivant :

Article premier. — Une session pour l'examen institué spécialement pour les étudiants de nationalité étrangère, originaires des pays où l'enseignement secondaire n'est pas organisé de façon équivalente à l'enseignement secondaire français et qui demandent à s'inscrire dans les facultés ou écoles d'enseignement supérieur, s'ouvrira au siège de chaque faculté le mercredi 29 mai 1912.

Art. 2. — Les recteurs sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

#### Renouvellement du Conseil supérieur de l'Instruction publique

Par arrêté récent du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, les élections générales pour le renouvellement du conseil supérieur de l'Instruction publique ont été fixées au mardi 14 mai 1912.

Si un second tour de scrutin est nécessaire, il y sera procédé le mardi 28 mai.

#### Prix d'histoire et d'archéologie américaines

Le prix de 5.000 fr. fondé par M. Angrand sera décerné en 1913 au meilleur ouvrage qui aura été publié en France ou à l'étranger pendant les années 1908-1912 sur l'histoire, l'ethnographie, l'archéologie ou la linguistique des races indigènes de l'Amérique, antérieurement à l'arrivée de Christophe Colomb.

Les auteurs qui désireront concourir devront remettre ou envoyer franco dix exemplaires de leurs ouvrages au secrétariat de la Bibliothèque nationale, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1913.

A ces ouvrages pourront s'ajouter ceux que les membres du jury croiraient devoir évoquer comme susceptibles de prendre part au concours.

Le jury se réunira au commencement du mois de janvier 1913 pour arrêter la liste des ouvrages admis à concourir.

Communication de cette liste sera donnée aux membres du jury ne résidant pas à Paris, avec invitation de désigner, avant le 15 février 1913, les ouvrages qui leur paraîtraient de nature à pouvoir être évoqués.

Deux exemplaires des ouvrages évoqués devront être mis à la disposition du jury.

Conformément aux volontés du fondateur, le jury chargé de décerner le prix se composera de dix-huit membres, savoir :

1° L'administrateur général et les conservateurs en chef des quatre départements de la Bibliothèque nationale, qui formeront un comité permanent ; 2° Quatre membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, désignés par le comité permanent ; 3° Deux membres de la société de géographie de Paris et deux membres de la société d'anthropologie de Paris, désignés respectivement par les bureaux de ces deux sociétés ; 4° Cinq étrangers désignés par le comité permanent et choisis hors de France parmi les savants les plus autorisés des deux mondes et particulièrement parmi les membres des bureaux des sociétés de géographie et d'anthropologie.

Le prix ne pourra être partagé. Il ne pourra être décerné qu'à un ouvrage ayant réuni au moins dix suffrages.

Les cinq membres étrangers pourront émettre leur vote par correspondance. Les ouvrages des membres du jury ne seront pas admis au concours.

#### Société Astronomique du Rhône

L'éclipse de soleil du 17 avril 1912. — Nous rappelons que c'est samedi prochain 13 avril, à 8 heures et demie du soir, qu'aura lieu au grand amphithéâtre du Palais Saint-Pierre la conférence de M. Isidore Bay, sur l'éclipse de soleil du 17 avril.

Cette conférence sera publique et gratuite, aussi tout le monde viendra applau-

dir le sympathique conférencier et admirer ses merveilleuses projections lumineuses. La séance sera présidée par M. Vallet, si apprécié à la Société Astronomique, c'est dire que la fête sera complète.

### Le Certificat d'Études primaires

III

C'est également en vain que je cherche la valeur des motifs dont s'est inspirée la Commission sénatoriale pour fixer — ou plutôt pour maintenir — l'âge des candidats à douze ans, au premier jour du mois où a lieu l'examen.

Avec une date aussi élastique, on verra l'inscription des candidats nés le même jour « refusée » dans les centres où commence la série d'examens, en juin, par exemple, tandis qu'elle sera « agréée » ailleurs, où l'examen a lieu un peu plus tard, en juillet.

Pourquoi cette chinoiserie ? Et ce que je trouve plus extraordinaire et plus arbitraire encore, c'est qu'il y a généralement, dans les centres importants, dans les chefs-lieux d'arrondissements, une seconde session en octobre, à laquelle prennent part, non seulement les élèves qui atteignent douze ans de juin ou juillet à octobre, mais encore les candidats malheureux à la première session.

Il est bien entendu que tous les élèves de l'arrondissement peuvent se faire inscrire pour cette session supplémentaire. Mais si nous examinons quels sont ceux qui sont en état de profiter de cette mesure favorable, nous remarquons qu'il n'y a guère que les enfants de la ville et ceux des communes les plus voisines.

Comment voulez-vous, en effet, que les ruraux s'imposent une course de vingt, trente ou cinquante kilomètres pour se présenter au chef-lieu ? Il faut partir la veille, coucher à l'hôtel et ne revenir que le lendemain du concours. Tout cela occasionne des dérangements et surtout des frais que les parents ne veulent pas toujours s'imposer ou qu'ils sont trop souvent incapables de supporter.

La session d'octobre ne peut donc être profitable qu'à une faible minorité de candidats, et tous les ruraux — qui sont peut-être les plus intéressants — sont sacrifiés.

Il faut, en effet, se rendre compte de la nécessité où se trouvent les parents cultivateurs de se servir de leurs enfants dans les moments où le travail presse ; et, quoi qu'on fasse, la loi sur l'obligation devra tenir compte de cette situation.

Il est beaucoup de familles qui consentent, en vue du certificat d'études, à se priver de leurs enfants arrivés à l'âge de douze ans ; mais s'ils savent que ces enfants ne pourront pas se faire inscrire, ils les retireront dès le mois de mars, au lieu de les laisser à l'école jusqu'en juin ou juillet. De sorte que l'âge de l'examen par trop reculé aura des conséquences tout opposées à celles que l'on attend : la fréquentation sera réduite au lieu d'être prolongée.

Il y aurait peut-être un moyen plus sûr que celui de la Commission sénatoriale d'obtenir que les candidats ne se présentent qu'après une fréquentation suffisante, car, après tout, que signifie cette date fatidique fixée tantôt en juin, tantôt en juillet, tantôt en octobre ?

En juin ou juillet, les études de l'année scolaire sont achevées et ce n'est ni en août, ni en septembre que les écoliers peuvent travailler, en dehors des leçons particulières. Pourquoi, alors, ne pas fixer l'âge au 1<sup>er</sup> octobre ? Y aurait-il donc grand péril ?

L'âge est une condition dont il faut assurément tenir grand compte ; mais la fréquentation paraît encore plus nécessaire. Pourquoi n'exigerait-on pas que le candidat, au lieu d'avoir tel âge, eût tant de présences depuis l'âge de six ans ?

Ainsi l'enfant qui aurait régulièrement fréquenté durant six ans, par exemple, ou même cinq ans, offrirait sûrement plus de garantie au point de vue de l'Instruction acquise que l'enfant de treize ou quatorze ans qui aurait manqué tous les étés depuis l'âge de neuf ans.

Si nous comptons une moyenne de 400 présences par an, et si nous défalquons les cinq absences légalement tolérées par mois, soit cinquante absences pour l'année, l'enfant qui a 350 présences peut être considéré comme ayant complètement satisfait à la loi.

En cinq ans, cela nous donnerait 1.750 présences ; mettons 1.800, en nombre rond ; et, au lieu de fixer l'âge de douze ans, au moment de l'examen, on pourrait le fixer aisément au 1<sup>er</sup> octobre ou même au 31 décembre, en exigeant que le candidat a été, depuis l'âge de six ans, présent à 1.800 classes. Et dans le cas où la Commission sénatoriale voudrait, à tout prix, maintenir sa décision, ne conviendrait-il pas d'accorder de droit une dispense d'âge au candidat qui pro-

duirait un certificat constatant sa présence à 1.800 classes ?

Dès que les parents sauraient qu'un nombre déterminé de présences en classe est nécessaire pour l'examen, ils veilleraient certainement de plus près à la fréquentation de leurs enfants ; et beaucoup moins d'élèves s'absenteraient, pour les motifs les moins sérieux, comme ils le font en temps ordinaire.

Quand on voit, d'une part, combien les écoles rurales — ce sont celles que j'ai surtout en vue, parce qu'elles me paraissent très intéressantes et aussi très délaissées — sont désertées dès les premiers beaux jours, et quand, d'autre part, on sait l'importance que les familles attachent au certificat d'études, on comprend aisément la nécessité de rendre ce petit diplôme accessible au plus grand nombre des écoliers, sans diminuer en rien la difficulté des épreuves.

Il ne faudrait pas croire que le certificat d'études soit décerné à qui le désire. Si nous avions des statistiques nous verrions que la proportion des admis est bien faible par rapport au nombre des élèves qui quittent définitivement l'école.

Dans tous les cas, ne mettons pas la charrue devant les bœufs, en prétendant que les enfants seront forcés de fréquenter l'école jusqu'à treize ans, si l'on retarde jusqu'à cet âge la possibilité de l'examen.

Commençons plutôt par rendre la scolarité réellement obligatoire ; et c'est ensuite, mais ensuite seulement, que nous pourrions retarder la délivrance du diplôme.

En attendant, et pendant que nous ne disposons d'aucune sanction, faisons en sorte de ne décourager ni les parents, ni les élèves, ni les maîtres.

LE VIEUX MAÎTRE.

### ASSOCIATION FRANÇAISE pour l'Avancement des Sciences

Il convient d'appeler dès maintenant l'attention sur le programme de la section de pédagogie et enseignement pour la 4<sup>e</sup> session qui se tiendra à Nîmes au début d'août 1912.

L'Association française est universellement connue par ses travaux qui, chaque année, font l'objet d'un Congrès dans une grande ville de France. D'importantes questions, dans toutes les branches, y sont traitées et discutées, non seulement au point de vue scientifique pur, mais « au point de vue pratique ». L'Association réunit dans ces Congrès tous ceux qui, à quelque degré et à quelque titre que ce soit, font avancer la science ; elle réunit aussi un nombreux public. De plus, on peut dire qu'il s'agit là de réunions internationales, car on y vient de tous les pays du monde. Ajoutons qu'il n'est pas nécessaire de faire partie de l'Association pour assister aux séances ou y demander la parole.

La section de pédagogie a fourni, au cours de ces dernières années, sous la présidence du docteur Edgar Bérillon, puis sous celle du docteur Georges Beauvisage, de sérieux appoints à la solution pratique de problèmes auxquels est intéressé le pays tout entier : l'éducation du caractère, la collaboration de la famille et de l'école, la réforme des programmes, l'enseignement des enfants anormaux, etc., etc.

Pour le Congrès de Nîmes, le président est M. Julien Ray, docteur ès-sciences, et les deux questions suivantes sont mises à l'ordre du jour :

1<sup>re</sup> question. — L'Instruction et l'éducation après le primaire (secondaire, professionnel, post-scolaire) : ce qu'on peut « réaliser actuellement » ; on se placera surtout aux deux points de vue : 1° de l'égalité devant l'Instruction et l'éducation ; 2° de la lutte contre les fléaux sociaux, les tares morales, la déchéance physique, partiellement imputables à une mauvaise direction intellectuelle de l'individu ou à une absence de direction.

2<sup>e</sup> question. — L'action des Universités françaises à l'étranger : Les étrangers en France, la France à l'étranger.

Nota. — Il ne s'agit pas de discuter des principes sur lesquels tout le monde est d'accord, il s'agit d'envisager les réalisations pratiques.

Ces deux questions, ainsi posées, sont de toute actualité et d'intérêt général. Voilà longtemps qu'on les agit ; il importe d'établir un programme précis d'exécution pratique immédiate. Les projets existants, conçus en toute largeur d'esprit, se trouvent en présence d'obstacles qu'il sera très long et très difficile de lever ; en attendant, il faut agir, quitte à ne faire qu'œuvre incomplète et approximative.

Des rapporteurs ont été désignés, mais il est nécessaire que dès maintenant se préparent les communications et discussions que ne sauraient manquer de pro-

voquer de telles questions. Nous adressons un pressant appel à tous ceux qui enseignent (instituteurs, professeurs) ou dirigent un enseignement, aux membres de l'enseignement technique et agricole officiel ou privé, aux officiers même, qui ont charge d'âmes, aux professionnels praticiens de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, aux médecins, aux apôtres connus ou inconnus des œuvres sociales. La deuxième question touche plus particulièrement l'enseignement supérieur et le commerce.

On ne saurait attendre l'époque du Congrès pour donner à ses travaux une contribution réellement utile, et il faut que chacun apporte le fruit de son expérience.

L'annonce des sujets à l'ordre du jour va susciter soit des communications écrites que présenteront et commenteront eux-mêmes ou qu'enverront leurs auteurs, soit des communications orales ou discussions (les intervenants pouvant d'ailleurs remettre ensuite une rédaction) : quelle que soit la nature de l'intervention, on est prié non seulement de la préparer, mais de s'inscrire aussitôt que possible et de donner, s'il y a lieu, le titre de sa communication (écrire à M. Julien Ray, Faculté des sciences de Lyon). Ces inscriptions seront publiées sans retard, car elles peuvent provoquer de nouvelles initiatives.

Les comptes rendus de l'Association publient les manuscrits présentés. Mais avant le Congrès, les auteurs peuvent envoyer de courts résumés, qu'on imprime et qu'on distribue. Les rapports sont imprimés « in extenso » avant le Congrès.

\*\*\*\*\*

### L'ENSEIGNEMENT DES LEÇONS DE CHOSES

L'Enseignement dans les classes primaires des lycées de jeunes filles et dans les écoles primaires de filles, par Mlle Anna AMIEUX, professeur au lycée Victor-Hugo, à Paris.

De tout temps, le but de l'éducation a été de préparer l'enfant à la vie de l'adulte. Des deux termes du problème, l'enfant d'une part, le but de l'autre, le second a d'abord préoccupé les éducateurs.

Quelles sont les connaissances qui, étant utiles à l'adulte, doivent être acquises par l'enfant ? se sont-ils demandé. Et de siècle en siècle, ces connaissances se sont accumulées, leur ancienneté au programme marquant leur ordre d'importance. Parallèlement à l'enseignement formel de la lecture, de l'écriture, de la langue maternelle et du calcul, s'est établi l'enseignement abstrait de la religion, de la morale, de l'histoire, de la géographie. Puis, sous la poussée des idées de Comenius, de Rousseau et de Pestalozzi, s'est ajouté timidement, sous le nom de leçons de choses, une sorte de recueil des connaissances concrètes puériles et honnêtes qu'un jeune écolier ne doit pas ignorer.

Sous une forme ou sous une autre, c'est toujours un résumé du savoir humain qu'on présente à l'enfant, ce sont les procédés de travail de l'adulte, ses synthèses, ses jugements qu'on lui impose.

En établissant les programmes élémentaires d'après une classification des connaissances humaines, on est arrivé à faire de l'enfant un simple appareil récepteur et enregistreur. On se plaint de toutes parts qu'il apprend des mots sans les comprendre. Mais pourra-t-il les comprendre ? L'énorme stock de bonnes semences déposés dans sa mémoire germera un jour, se dit-on parfois en manière de consolation ; puis l'on attend que le miracle s'accomplisse, sans rien faire pour le préparer. Mais les efforts des enfants et des maîtres, le temps considérable employé, aboutissent à des résultats si modestes, que le miracle demeure incertain. Cela ne tient-il pas, au moins, en partie, à ce qu'on a trop négligé le premier terme du problème, l'enfant ?

\*\*\*\*\*

Un enfant qui arrive à six ans à l'école nous apporte son besoin impérieux d'activité physique et cérébrale, de sociabilité, de fraternité instinctive pour tout ce qui vit, son insatiable curiosité, son esprit d'observation déjà exercé, une mémoire fraîche, une imagination ardente, une mobilité d'impressions, de sentiments, de pensées, qui nous déconcerte souvent, et qui est sans doute son moyen infaillible d'éviter la fatigue et l'ennui.

Que faisons-nous de tout cela ? Nous réduisons l'enfant pendant de longues périodes à l'immobilité et au silence, nous endormons sa faculté cérébrale par nos affirmations perpétuelles ; nous ne donnons pas de véritable aliment concret à sa curiosité, nous faisons travailler son imagination à vide, nous abusons de son attention et de sa mémoire, nous ne l'intéressons pas des êtres vivants et des faits actuels qui l'intéressent, nous l'isolons de son milieu ; au lieu de le conduire progressivement par le jeu de ses

### 2<sup>e</sup> Congrès des Colonies de Vacances A LYON

Mercredi, à 9 heures du matin, s'ouvrait, au grand amphithéâtre de la Faculté de droit, le deuxième congrès national des colonies de vacances.

Les congressistes étaient reçus hier soir dans les salons Berrier et Milliet, par le Comité d'organisation.

On remarquait : MM. le docteur Beauvisage, président ; docteur Bretin, vice-président ; F. Regaud, secrétaire ; Viard, trésorier ; Henri Gorjus, adjoint au maire ; Vial, Levrat, Biennier, conseillers municipaux ; Louis Comte, président du Comité exécutif du premier congrès ; J. Vermorel, secrétaire de l'Office social ; docteurs Goujon, Mayet, Weigert, Chapet, Malot ; Mme Weigert, présidente de l'Association des jeunes filles à la campagne ; Mmes Lambla et Grawitz, de Paris ; Mlle Clouzet, de Pau ; MM. Carabin, Guillaud, Echmann, Tavollet, délégué d'Alger ; M. Baccharach, M. Gibon, de Paris, etc.

Parmi les questions les plus importantes traitées à ce Congrès, citons notamment : la question des transports des colonies de vacances, traitée par M. Justin Godart, rapporteur de cette question ; les assurances des œuvres, par M. Raoul Vilmard ; les rapports entre les œuvres antituberculeuses et les colonies de vacances, par M. le docteur Délarde, professeur à la Faculté de Lille.

Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte rendu détaillé de ce Congrès.

\*\*\*\*\*

propres forces, à la conquête du savoir, nous l'accablons de notre science ; sans le vouloir, nous l'habitons au moindre effort et nous étouffons sa personnalité.

Je conviens que l'écriture est poussée au noir ; mais l'observation est malheureusement exacte. Nous laissons dormir une partie du trésor de jeunes forces qui nous est confié. C'est maladroit et c'est cruel. Maladroit parce que nous nous privons d'outils d'une valeur inestimable ; cruel, parce que nous imposons à l'enfant une gêne et parfois une souffrance inutiles.

Employer ces outils, éviter cette gêne et cette souffrance, tel est le problème qui se pose, à l'heure actuelle à peu près pour toutes les branches de notre enseignement élémentaire, pour l'histoire, la géographie, l'arithmétique, aussi bien que pour la leçon de choses. Nous ne traitons donc, ici, qu'un chapitre d'une réforme générale qui est dans l'air, mais c'est l'un des chapitres fondamentaux.

\*\*\*\*\*

Si nous voulons mettre en œuvre toutes les dispositions naturelles de l'enfant et lui permettre de se développer harmonieusement, il faut que nous fondions nos programmes élémentaires sur l'évolution de ses facultés. Cette évolution n'est encore qu'imparfaitement connue, mais elle l'est assez cependant pour qu'en son nom nous fassions une large place à la leçon de choses.

Il ne s'agit plus de notre vieille leçon de choses qui est tantôt un procédé destiné à rendre attrayants tous les sujets, y compris la langue et la morale, tantôt une leçon d'information encyclopédique, tantôt un abrégé des classifications naturelles, tantôt une leçon de sciences que ne désapprouverait pas le professeur de troisième secondaire.

Il s'agit d'une leçon qui se donnera pour but de cultiver les sens de l'enfant, sa curiosité, son esprit d'initiative, de lui permettre de continuer la découverte du monde extérieur qu'il a commencée sans nous, de l'accoutumer à dégager lui-même les idées des faits, à passer des idées particulières aux idées abstraites, à fonder ses jugements sur des concepts qu'il a élaborés, à penser par lui-même et à compter sur lui. Il s'agit de l'étude, par l'observation des objets et phénomènes naturels les plus répandus dans le milieu où vit l'enfant, en vue de lui faire acquérir une connaissance personnelle de ce qui l'intéresse en tant qu'être humain.

En disant que la leçon de choses doit être, avant tout, une leçon d'observation, je donne sans doute l'impression d'enfoncer une porte ouverte, car il n'y a pas de terme plus en honneur à notre époque que celui d'observation. Et cependant, quand on essaie de l'appliquer aux leçons de choses, on s'aperçoit que, dans notre enseignement féminin, tout est à faire, au point de vue de la méthode, du choix des sujets, du programme et du matériel.

La méthode d'observation appliquée aux enfants doit être une méthode de gymnastique intellectuelle et se fonder sur

des données psychologiques, tout comme la méthode rationnelle de gymnastique proprement dite se fonde sur l'anatomie et la physiologie humaines.

néraliser et avec une extrême prudence. La méthode d'observation ne permet à l'enfant que des généralisations peu étendues, et ne le conduit qu'à des conclusions incomplètes.

Faute d'utiliser les facteurs ci-dessus indiqués, la leçon d'observation risque de dégénérer en un pur amusement. Mais, si la maîtresse n'a que ces facteurs dans l'esprit, elle risque de transformer la leçon de choses en leçon de sciences.

Tout autre est le résultat lorsqu'on assigne comme but immédiat à l'observation de faire acquérir à l'enfant une connaissance personnelle de son milieu. Alors l'intérêt aiguise la faculté d'observation, l'observation alimente l'intérêt et l'habitude de bien observer se développe.

La connaissance personnelle que les jeunes enfants doivent avoir du monde extérieur, c'est celle qu'ils peuvent acquérir en pilotant autour d'eux, c'est celle qui part d'un point de vue humain, complexe, dans lequel entrent autant de sensibilité que d'intelligence, autant d'imaginaire que de bon sens et de sens pratique.

Co qui les attire ? Tout ce qui vit, les animaux d'abord, puis, un peu après, les plantes ; tout ce qui est susceptible de mouvement, de changement, le tic-tac de la montre, l'apparition des étoiles dans le ciel ; enfin plus tard, par une sorte de réflexion sur eux-mêmes, les manifestations de la vie et de l'activité humaines.

Et ce même intérêt intelligent et affectueux se reporte aux êtres vivants du jardin, du parc ou du bois. De cette connaissance personnelle, humaine et précise, se dégage parfois chez l'enfant, une impression de beauté et d'harmonie qui toute fugitive soit-elle, vaut bien à cet égard les règles sèches de la nomenclature ou la classification des êtres vivants en utiles et nuisibles à l'homme.

Le monde inanimé offre autant de sujets d'observation que l'autre, mais il est moins accessible à l'enfant. Guidé par son instinct d'être vivant, l'enfant examine des animaux et des plantes, observe des manifestations, bien plus qu'il ne recherche des causes ; mais quand il observe un phénomène physique ou chimique, la cause l'intéresse autant que la manifestation, et l'on ne peut pas toujours lui donner d'explication satisfaisante.

C'est à la maîtresse à orienter les observations à un point de vue pratique et utilitaire ; par exemple qu'elle rattache l'étude du temps, des agents atmosphériques, des pierres, à la géographie physique que locale qui tient réellement trop peu de place à l'école élémentaire ; qu'elle renonce définitivement à tout dire sur les vêtements, l'alimentation, l'habitation, les moyens de transport, mais choisisse parmi les sujets observables dans le milieu ambiant ceux qui offrent la plus grande valeur éducative et qu'elle possède le mieux ; enfin quand l'occasion se présente, qu'elle initie les enfants aux questions économiques, les habitude aux données numériques, leur apprenne le prix des choses. Tout cela doit faire partie de leur connaissance personnelle du milieu extérieur.

L'idéal serait que les matériaux choisis dans le milieu de l'enfant puissent être groupés autour de véritables centres d'intérêt. Aux programmes actuels figurent bien, à titre d'indication, quelques centres, la ferme, le ruisseau, le pain, mais ce sont en général des centres factifs, tout au plus pour les leçons d'information, non pour les leçons d'observation. Si la forêt, l'étang, la rivière ou la montagne sont des collectivités naturelles, situées au voisinage de l'école, qu'on les prenne pour centres d'intérêt et qu'on les observe à des points de vue différents suivant l'âge des enfants et les saisons.

Si elles font défaut, ce qui arrive malheureusement pour les écoles des grandes villes, à Paris par exemple, que l'on cherche d'autres centres d'intérêt, la maison, la rue, le quartier, certaines questions relatives à l'alimentation, aux vêtements, à des industries locales, aux phénomènes atmosphériques, mais que l'on attire l'attention des enfants sur les êtres, objets ou phénomènes qui les entourent et qu'ils peuvent journellement observer ! Même à Paris, dans les écoles les moins privilégiées, on n'a, si l'on veut se donner la peine de chercher et de réfléchir, que l'embaras du choix.

Dans cet enseignement par l'observation, le besoin du livre ne se fait pas sentir tout d'abord ; pour observer, pour comparer, le livre est inutile ; mais quand l'enfant veut généraliser et qu'il est doucement invité à la prudence, il va d'instinct au livre qui lui dira si le moustique se développe comme le hanneton, si tous les arbres fleurissent chaque année, si le coton se teint comme la laine. Nos petites élèves de la classe élémentaire et de première préparatoire n'ont pas de livres et n'en réclament pas ; mais les élèves de deuxième et surtout de troisième préparatoire, m'assailent de demandes, réclament des livres sur les insectes, les pierres. Cela ne veut pas dire qu'elles lisent toutes, qu'elles lisent beaucoup ou longtemps, bien que les plus zélées cherchent dans un dictionnaire les termes nouveaux pour elles ! Cela montre simplement que le travail personnel par le livre commence là, que la raison d'être du livre de science, apparaît là. A partir de ce moment et à condition que les exercices d'observation se poursuivent, l'étude dans les livres, dans de bons livres écrits pour renseigner les enfants, devient une aide puissante, indispensable.

Ainsi la leçon d'observation conduit au livre de sciences et par la suite à la leçon d'information.

Il ne s'agit pas, dans mon esprit, de supprimer cette dernière ; elle est nécessaire, mais comme corollaire de la leçon d'observation. Quand la leçon d'observation a créé de bonnes habitudes d'esprit, de solides points de repère et de comparaison, l'élève peut suivre avec profit des descriptions d'objets ou de phénomènes lointains, se représenter les choses qu'elle ne voit pas, en parler mieux et plus facilement.

Enfin, si la leçon de choses est donnée par la maîtresse de la classe et non par un spécialiste, elle peut être, sans difficulté, rattachée aux autres enseignements, lecture, récitation, rédaction, arithmétique, dessin, travaux manuels. L'enseignement formel peut alors prendre aux yeux de l'enfant, sa vraie valeur d'instrument ; on apprend à calculer pour connaître les résultats numériques qui intéressent, à dessiner, à parler, à rédiger pour communiquer à d'autres ce que l'on a vu. On reporte sur les autres matières de l'étude, les habitudes de méthode, d'ordre, de clarté, de précision que l'on acquiert en observant. On a eu l'air de perdre du temps, on en a gagné, et l'on a permis à l'enfant de se développer d'une façon plus normale.

A tous points de vue le résultat immédiat est meilleur.

Et la préparation aux études secondaires ? Et la préparation à la vie ? Une fillette qui entrerait en première année secondaire avec quelques connaissances concrètes bien acquises, habituée à observer, à réfléchir, l'esprit ouvert et curieux, passerait naturellement, pour peu que nous sachions ménager la transition, des leçons de choses aux cours de sciences proprement dits. Ces cours eux-mêmes prendraient un tout autre essor ; cessant d'être un perpétuel recommencement, ils deviendraient une suite, un complément, un développement, une synthèse. Nous pourrions peu

à peu dégager ce faisceau d'idées générales qui doit être le but de notre enseignement secondaire. Notre arbre de la science, pour humble et modeste qu'il soit, plongeant de solides racines dans les classes préparatoires, dresserait son tronc résistant dans nos classes secondaires, et pourrait tendre ses rameaux sur toute la vie de nos élèves.

Pour les enfants qui abandonnent définitivement l'école primaire à 12 ou 13 ans, la dernière année du cours supérieur deviendrait une année de révision, de classification, de synthèse, des connaissances précédemment acquises. Pour elles le tronc serait plus court, mais la même sève circulerait des racines aux feuilles.

Dans tous les cas, l'Ecole élémentaire, au lieu d'être une vaste parenthèse entre la première enfance et l'adolescence serait un élargissement de la vie de l'enfant, une préparation directe à la vie de l'adulte.

Ce qui précède n'est pas une simple vue de l'esprit. La nécessité de réorganiser l'enseignement des leçons de choses à l'école primaire et dans les classes préparatoires de nos lycées de filles, s'est fait sentir depuis longtemps ; divers essais individuels semblent montrer que la réorganisation doit être orientée dans le sens que nous venons d'indiquer. Une expérience personnelle de plus de quatre années me fait penser que les questions principales qui se posent d'abord sont les suivantes :

- 1° Préparation des maîtresses ;
2° Elaboration des programmes locaux ;
3° Choix des êtres vivants, animaux, plantes que l'on pourra observer en classe. Soins à leur donner ;
4° Matériel scolaire ;
5° Organisation systématique d'excursions, de visites d'usines, de manufactures ou de magasins. Ces exercices et visites ayant lieu à époques déterminées et devant être considérées comme des exercices scolaires obligatoires ;
6° Modification de l'emploi du temps général afin de permettre, au moins dans les petites classes, des exercices d'observation fréquents et de courte durée.

Ne nous le dissimulons pas, il s'agit presque d'un travail d'Hercule. Mais il a été déjà entrepris aux Etats-Unis, au Canada, dans plusieurs grands Etats européens ; resterions-nous en arrière ? Maîtresses primaires des classes préparatoires, professeurs femmes des classes secondaires, institutrices des écoles primaires, unissons nos efforts, échangeons nos vues et nos expériences, mettons-nous à l'œuvre. Sachons aussi profiter des bonnes volontés et des conseils éclairés qui s'offrent à nous. L'Union des Naturalistes (1, boulevard Henri-IV, Paris, 4e arrondissement) nous ouvre généreusement les colonnes de son Bulletin et accepte de répondre à nos questions d'ordre général et pratique. Mettons-le dès aujourd'hui à contribution.

Ce sera, je pense, la meilleure façon de remercier les membres de son bureau qui nous ont si cordialement accueillies.

Pour l'Aviation Militaire

Le Comité national pour l'Aviation militaire dont le président est notre sympathique confrère, M. Emilie Raymond, sénateur de la Loire, nous communique la lettre suivante adressée à tous les Maires de France que nous insérons bien volontiers :

Monsieur le Maire, Au moment où lui parviennent de toutes parts les souscriptions qu'un enthousiasme patriotique destine à l'arme nouvelle, le Comité national pour l'Aviation militaire a jugé utile de porter à votre connaissance les principes de son fonctionnement.

Le Comité a pour objet de recueillir les fonds souscrits pour l'aviation, afin de les employer, d'accord avec le ministre de la guerre, en tenant compte des vœux des donateurs et conformément aux besoins de la défense nationale.

Toutes les souscriptions sont versées à la Banque de France ; celle-ci accepte directement à toutes ses succursales le versement fait au nom du Comité ; le Comité reçoit d'autre part à son siège (23, rue Marignan), tout versement qu'il confie ensuite à la Banque de France.

Le montant des souscriptions est dès maintenant utilisé à l'achat d'aéroplanes ; il servira de même à construire des hangars et surtout à préparer à leurs brevets de pilotes des jeunes gens qui pourront ainsi faire leur service militaire en tant qu'aviateurs.

Soyez notre interprète, Monsieur le Maire, auprès de tous ceux qui relèvent de votre haute autorité. Ils comprendront que l'œuvre entreprise augmente notre sécurité nationale, — qu'elle se construit bien haut, au-dessus de toutes les querelles politiques et personnelles, — que plus que toute autre elle doit contribuer à la grandeur de la France, — que tous doivent y prendre part, si minime que puisse être l'obole de certains, car l'œuvre patriotique, l'œuvre nationale doit être construite par tous les Français sans exception.

En vous remerciant par avance, Monsieur le Maire, le Comité reste à votre disposition pour tout renseignement.

Agrez, je vous prie, mes sentiments dévoués. E. REYMOND, sénateur, Président du Comité.

ÉCHOS

Kant intime. — M. Edouard de Morsier donne, dans L'Opinion et d'après un récent ouvrage allemand, des détails inédits sur Kant, le grand philosophe de Königsberg, le Beethoven de la philosophie.

Kant se levait à 6 heures. Tous les matins on voyait sur les remparts de la ville sa silhouette grêle. Une seule fois en cinquante ans, il manqua sa promenade quotidienne : le jour où il apprit que venait d'éclater la Révolution française. Il ne faisait qu'un seul repas par jour, et il conviait parfois des amis, mais jamais plus de six. Le menu était toujours le même : la soupe et le bœuf (Kant préparait lui-même la moutarde anglaise), des gros pois, puis le rôti, des fruits ou un entremet, deux bouteilles de bon vin. On causait de tout, sauf de philosophie. Kant parlait volontiers politique. Il avait aussi un faible pour les poésies humoristiques. Il prisait la conversation des dames.

Comme professeur honoraire de logique et de mathématiques, il recevait un traitement de cinq cents francs par an, plus du bois de chauffage et des sacs de blé. En tant que doyen et recteur de l'Université de Königsberg, il avait un salaire encore d'environ cinq cents francs. Sur la cassette royale, il touchait une gratification de six cents francs. Si l'on ajoute quelques « extra », il reste que le plus grand philosophe qu'ait eu l'Allemagne, le plus illustre penseur des temps modernes, n'a jamais reçu plus de 2.300 fr. de rémunération fixe par an.

LA RÉPRESSION DES DÉLITS

L'énervement dans la répression

Quelles sont les causes ayant, depuis quelques années, amené dans la répression des délits un énervement qui a grandement contribué à l'effroyable augmentation de la criminalité, dont, avec raison, le pays se montre aujourd'hui fort inquiet ?

Cette grosse question d'actualité sera traitée le 24 avril à la Société générale des prisons, réunie sous la présidence de M. Feuilletoy, conseiller à la Cour de cassation. M. Loubat, procureur général à Lyon, développera, dans un rapport, les causes législatives, judiciaires et administratives qui, à son avis, ont grandement énervé la répression et provoqué, par ricochet, l'accroissement de la criminalité.

Les « causes législatives » sont : la suppression de la surveillance de la haute police, l'imputation de la détention préventive sur la durée de la peine, les lois de libération conditionnelle et de sursis.

Les « causes judiciaires » : l'abus des circonstances atténuantes, l'application inconsidérée de la loi de sursis aux pirates délinquants, l'abaissement des peines afin d'éviter l'application de la relégation aux récidivistes.

Les « causes administratives » : l'abus des grâces et des libérations conditionnelles, la non-exécution de la peine de la relégation, la permission accordée aux interdits de séjour d'habiter dans les grandes villes.

Un chapitre du rapport de M. le procureur général Loubat est consacré à l'examen de la question de l'application des châtiements corporels dans les législations étrangères.

Prendront part à la discussion de ce rapport nombre de hauts magistrats, de professeurs de droit, de membres du Parlement et de conseillers municipaux de la ville de Paris.

LES LIVRES

SCHOPENHAUER. par Ernest SEILLIÈRE. 20 vol. in-16 de la collection Les Grands Écrivains étrangers. — Prix : 2 fr. 50. — Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI).

Ce livre est une introduction, de lecture attrayante et facile, à la philosophie du sublime et si audacieuse de Schopenhauer. Il en souligne avant tout l'influence esthétique mais à l'heure présente, autour de nous. D'une part, la philosophie tend à être plus sur les traces du penseur de Frankfurt. Le plus nettement définie de ces vingt dernières années, le symbolisme a, de façon expresse le patronage du grand pessimiste. C'est dire l'actualité de cette étude qui offre en outre l'avantage d'ouvrir quelques perspectives intéressantes sur les vues personnelles de l'auteur, M. Seillièrre, dont l'éminent directeur de la Revue Historique écrivait encore ces jours derniers qu'il faut décidément le considérer comme un des esprits les plus distingués, les plus originaux de notre temps.

L'ENFANT. par Henri JOLY, membre de l'Institut. 1 vol. in-16 de la collection Science et Religion n° 63. Prix : 0 fr. 60. Bloud et Cie, éd., 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI).

Les ouvrages les plus étudiés sur l'évolution de l'enfant et la race, sur l'esprit et le cœur de l'enfant vont chaque jour se multipliant. Ces travaux ont évidemment servi à grouper et à clarifier des questions dont on ne peut méconnaître l'intérêt. Mais une littérature aussi abondante est d'un médiocre secours pour l'éducateur et les parents, plus soucieux des conclusions pratiques que des considérations purement théoriques. M. Henri Joly rend un vrai service en résumant ici, avec l'autorité qu'on lui reconnaît en ces matières, les résultats réellement acquis de la science pédagogique. La lecture de ce bref mais substantiel ouvrage suffira à la plupart. Nous en recommandons donc vivement la méditation à tous ceux que le problème de l'éducation préoccupe.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS MÉDICALES ET SCIENTIFIQUES

- L. Pautet : Maladies contagieuses et police sanitaire des animaux domestiques. Cart., 4 fr., net, 3 fr. 50.
Bruch : Cours de puériculture en dix leçons, 2e éd., net, 2 fr. 25.
Garnier Delamaré : Dictionnaire des termes techniques de médecine 5e édition, relié souple, 6 fr., net, 5 fr. 50.
Lefas : Hématologie et cytologie. Cart., 4 fr., net, 3 fr. 50.
Gornil et Ranvier : Manuel d'histologie pathologique, tome IV formant 2 vol., contenant les travaux de MM. G. Millian sur le poulmon ; Decloux et Ribadeau-Dumas sur la bouche, pharynx, œsophage ; Dr Critzmann sur l'estomac ; L. Decloux et Ribadeau-Dumas sur le colon-rectum ; A. Brault et Th. Legry sur le foie ; Klippel et Lefas sur le pancréas ; A. Brault et Courcoux sur le rein ; M. Hallé sur l'appareil urinaire. Le tome complet, broché, 45 fr., net, 40 fr. 50.
Chassevaut : Hydrologie élémentaire à l'usage des médecins, 4 fr., net, 3 fr. 50.
Victor Babès : Traitement de la rage. Broché, 16 fr., net, 14 fr. 50.
Lohnis : Précis de bactériologie agricole, 5 fr., net, 4 fr. 50.
Ranjard : La surdité organique. Broché, 6 fr., net, 5 fr. 50.
Dusaugay : Les conducteurs d'électricité en aluminium. Broché, 7 fr. 50, net, 6 fr. 75.
Plusin : L'industrie de l'aluminium. Cart., 3 fr. 50, net, 3 fr. 25. Tables annuelles de constantes et données numériques de chimie de physique et de technologie publiées sous le patronage de l'Association internationale des académies par le comité international des noms pour le 7e congrès de chimie appliqué (Londres, 2 juin 1909). Vol. I, année 1910. Broché, 27 fr., net, 25 fr.
Gerrit : Bakker, la couche capillaire des corps purs, 2 fr., net, 1 fr. 80.
Frederie : Houssay, vol. IV, forme, puissance et stabilité des poisons, 12 fr. 50, net, 11 fr. 50.

Tous ces livres se trouvent à la Grande Librairie Médicale et Scientifique, A. MALOINE, 6, rue de la Charité, à Lyon. Vente. — Achat de Bibliothèques. — Location. — Echanges. — Grandes galeries ouvertes. — Entrée libre.

AVIS. — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Éditeurs qu'il sera fait une analyse de tous les ouvrages envoyés en deux exemplaires à M. le Directeur du « Lyon Universitaire », 3, rue Stella.

Feuilleton du Lyon Universitaire

Edgard POË détective

(ÉTUDE DE TECHNIQUE POLICIÈRE)

par Edmond LOCARD

Docteur en médecine, licencié en droit, Directeur du Laboratoire de police de Lyon

...An infinite series of mistakes arise in the path of Reason through her propensity for seeking truth in detail (1).

(The Mystery of Marie Roget.)

La recherche, pour les techniciens de la police, de modèles empruntés aux romans peut sembler d'abord, d'un agrément seulement littéraire : et l'on ne peut que reconnaître à quel point la lecture des exploits accomplis par Nick Carter et autres fanfanchons des nouvelles pénétrées ou du feuilleton plébésien est un temps dissipé. Mais je pense, par contre, qu'il n'est pas de plus saine préparation au rôle de policier-expert que l'étude appliquée des œuvres qui exposent la mise en action d'une méthode ou d'une technique d'attention. Il est patent que, pour certains cerveaux, l'expression littéraire

est la manifestation d'une activité qui eût pu s'actualiser en gestes, et que Gaboriau (2), par exemple, eût fait un excellent policier, si, au lieu d'incarner son rêve dans le personnage de Lecocq, il eût tenté de le vivre lui-même. Conan Doyle, encore, n'a fait que transposer en Sherlock Holmes un peu de lui-même sans doute, et aussi nombre d'éléments empruntés à un homme qui fut, paraît-il, son maître à l'Université d'Edimburgh. Mais la preuve la plus caractéristique de cet étrange Edgar Poe, qui exprima dans le personnage de Dupin sa propre méthode de recherche, et qui, dans l'affaire Mary Rogers, résolut, en écrivant un conte, le plus ardu et le plus inextricable des problèmes policiers. Ici, et en une fois, Poe fit voir que celui qui est capable de nouer et de dénouer l'intrigue d'un roman criminel peut aussi, quand il lui plaît de descendre jusqu'aux drames de la vie quotidienne se charger de mettre en scène, donner aux policiers les plus admirables leçons. Je ne crois donc pas du tout que l'étude des « Tales of Mystery » (3) soit pour le détective un simple passeport et seulement un plaisir ; j'y vois une étude nécessaire et une formation d'esprit ; quelque chose de comparable à l'analyse des classiques pour qui veut faire

métier d'écrivain, à l'étude de l'histoire pour qui veut apprendre à combattre ou à diriger.

Il y a, en effet, dans l'œuvre d'Edgar Poe, une couple de nouvelles que l'on a appelées médico-légales (4) ; c'est, dans les « Histoires extraordinaires », « le Double assassinat dans la rue Morgue », et « le Mystère de Marie Roget ». On y trouve encore un conte, exclusivement policier : « La Lettre volée », et enfin le fameux « Scarabée d'or » qui, sans être, à proprement parler, du domaine criminologique, nous intéresse au plus haut point par l'exposé qui y est fait de la méthode analytique dans les recherches. Ce qui est le plus à retenir dans ces quatre récits c'est moins, certes, l'originalité de leur affabulation, et la débâcle d'imaginations dont ils sont la résultante, que l'expression et la mise en œuvre d'une technique spéciale et fort curieuse en matière d'investigations. Et cette méthode est fort différente de celle que Sherlock Holmes a proposée et suivie.

« Le Scarabée d'or » est l'histoire de la découverte d'un trésor. Un Américain, William Legrand, a trouvé près de la carcasse d'un vaisseau naufragé un parchemin très antique et très crasseux. Le hasard veut qu'un des personnages du conte approche du feu ce parchemin : une tête de mort y apparaît, par révélation d'encre sympathique. Legrand sup-

pose que cet emblème a été tracé là par un pirate ; il lave le parchemin, le chauffe de nouveau et y voit un chevreau et plusieurs lignes de chiffres et de ponctuations. Le chevreau lui paraît être la signature hiéroglyphique du capitaine de corsaires Kidd, puisque ce mot signifie chevreau en anglais, et il espère que les caractères secrets disposés entre la tête de mort et la signature constituent l'indication d'une cachette où dort quel que trésor enfoui. Le cryptogramme est déchiffré avec une sagacité remarquable, en se basant sur l'ordre de fréquence des lettres dans l'alphabet anglais, sur l'existence de certains groupements très communs « ee » et « th », etc. Bref, Legrand traduit le texte secret en langue courante : mais il lui faut encore procéder à une interprétation topographique qui exige un rare talent de déduction. Il est payé de ses peines par la découverte du trésor confié à la terre par les forlans.

Il y a, là, outre d'excellentes indications sur l'art de déchiffrer les cryptogrammes (5) (celui dont il est cas ici est, d'ailleurs, d'une intrication rudimentaire), un premier crayon du type d'intelligence déductive que Poe tracera ensuite si fortement dans le personnage de Dupin.

Dupin, le héros des trois contes d'Edgar Poe dont il me reste à parler maintenant, est le premier modèle du policier amateur. Non qu'il ait fait une étude

quelconque de ce que nous appelons aujourd'hui la technique policière : l'art de relever des traces, de révéler des empreintes invisibles ou de suivre une piste sur le terrain, lui chaut très peu ; il n'est ni chimiste, ni biologiste, c'est seulement un raisonneur, ou, pour employer le mot cher à celui qui a conçu cet étrange personnage, un analyste. Et il résout les problèmes policiers pour le plaisir de faire de l'analyse : « De même que l'homme fort se réjouit dans les exercices qui provoquent les muscles à l'action, de même l'analyste prend sa gloire dans cette activité spirituelle dont la fonction est de débrouiller. » Suit une tirade véhémente contre le jeu d'échecs où il ne faut pas d'analyse, mais seulement de l'attention, à cause de la diversité des coups en direction et en puissance. Dupin préfère le jeu de dames qui, lui, exige une « haute puissance de réflexion ». Voici le curieux développement de ce paradoxe : « Supposons un jeu de dames où la totalité des pièces soit réduite à quatre dames, et où naturellement il n'y ait pas lieu de s'attendre à des étourderies. Il est évident qu'ici la victoire ne peut être décidée, les deux partis étant absolument égaux, que par une tactique habile, résultat de quelque puissant effort de l'intellect. Privé des ressources ordinaires, l'analyste entre dans l'esprit de son adversaire, s'identifie avec lui, et souvent découvre d'un seul coup d'œil l'unique moyen (un moyen quelquefois absurdement simple) de l'attirer dans une fautive ou de le précipiter dans un faux calcul. » Le jeu de whist est le terrain le plus parfait pour distin-

guer celui qui est capable d'attention de celui qui est susceptible d'analyse : le premier jouera purement d'après la règle, le second « fait en silence une foule d'observations et de déductions ; l'important, le principal est de savoir ce qu'il faut observer ; notre joueur ne se confine pas dans son jeu et, bien que ce jeu soit l'objet actuel de son attention, il ne rejette pas pour cela les déductions qui naissent d'objets étrangers au jeu : il examine la physiognomie de son partenaire ; il la compare soigneusement avec celle de ses adversaires... ; il recueille un capital de pensées dans les expressions variées de certitude, de surprise, de triomphe ou de mauvaise humeur... ; l'embaras, l'hésitation, la vivacité, la trépidation, tout est pour lui symptôme, diagnostic, tout rend compte à cette perception, intuitive en apparence, du véritable état de choses (6) ».

La conséquence de tout ceci, c'est que l'opération policière se ramène, pour Dupin, à une pénétration de ce que le criminel a pensé et voulu. Deux cas se présenteraient donc : ou le criminel est connu, et dans ce cas nous rentrons dans les conditions du whist, c'est-à-dire que l'analyse du crime se réduit à une « lecture d'âme » ; ou il est inconnu, et alors, l'analyse basée sur une observation des lieux et des faits reconstituera la psychologie de l'auteur, et, par suite, son identité. Voyons comment Dupin procède dans l'un et l'autre cas.

Extrait des Archives d'Anthropologie criminelle et de médecine légale (février 1912).

(1) « ...An infinite series of mistakes arise in the path of Reason through her propensity for seeking truth in detail (1). » (The Mystery of Marie Roget.)

(2) Voy. l'article paru dans les Archives d'Anthropologie criminelle (avril 1910), sous le titre : Les Policiers dans les romans d'Emile Gaboriau.

(3) Edgar Allan Poe, Tales of Mystery and Imagination. Voy. The Mystery of Marie Roget, the Purloined Letter, the Murders in the Rue Morgue et the Gold-Bug. Les citations en français sont prises dans l'excellente traduction de Beaudelaire.

(4) Cf. Georges Petit, Etude médico-psychologique sur Edgar Poe, A. Maloine, Paris, Lyon, 1906, thèse du Laboratoire de Médecine légale de Lyon.

(5) Cf. Edmond Locard, La Cryptographie en technique policière (étude sur l'emploi des écritures chiffrées par les malfaiteurs), Lyon, A. Rey, 1912.

(6) Double assassinat dans la rue Morgue.

O. 60 En Vente Partout O. 60  
le fascicule le fascicule

## Le Portfolio du Tour du Monde

PRÉFACE de BRIEUX de l'Académie Française

LES 320 PLUS CÉLÈBRES Vues du Monde Entier avec l'analyse complète de leur intérêt et de leur beauté en 320 Notices descriptives

Le fascicule de seize vues et de seize notices Chaque semaine O. 60 Chaque semaine

OUVRAGE COMPLET en VINGT FASCICULES

En vente chez tous les dépositaires du Lyon Républicain

CUMIN & MASSON - LYON

TOUT en Librairie Moderne.  
TOUT en Librairie Ancienne.  
TOUT en Librairie d'Art.  
TOUT en Librairie de Luxe.

CATALOGUE MENSUEL franco sur demande

MALADES! CONVALESCENTS! ENFANTS! ESTOMACS DÉLICATS!

ESSAYEZ: LE RECONSTITUANT MOYNE GELÉE STÉRILISÉE

Préparée exclusivement avec de la roquette, du Jambon d'York et des légumes frais.

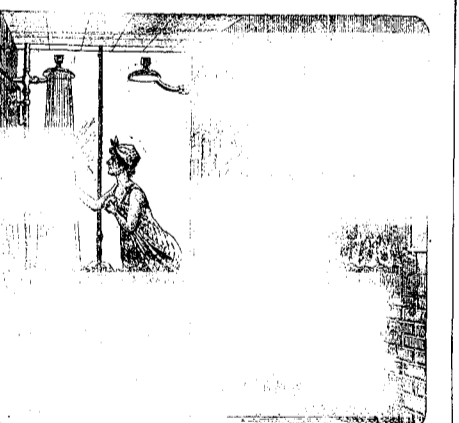
60 Grammes

DE RECONSTITUANT MOYNE font un repas.

Prix du flacon: 1 Franc.  
Livraison ou Expédition, a domicile

En vente chez le fabricant: M. V. Jean MOYNE, 11, Place de la Miséricorde, LYON. Téléphone 2.49

PETITES DOUCHES LYONNAISES



Bains par Asperersion 0.30

4 ÉTABLISSEMENTS A LYON  
48, rue de la République, 278, avenue de Saxe, 7, cours Lafayette, 7, grande rue de Cuira.

AU CHEVAL BLANC

Spécialité de Linoéum pur liège et incrusté, Tapis, Moquette, Toile aldrée

Grand choix de dessins nouveaux et des premières marques

BÉRARD Maison de confiance  
La plus ancienne de Lyon, fondée en 1810  
32, Rue de l'Hotel-de-Ville, LYON  
TÉLÉPHONE 43-30

Horlogerie-Bijouterie  
Réparations en tous genres  
Travail Conscientieux - Prix Modérés

LOUIS BERTIN  
Rue de la Charité, 40  
(LYON)

### TABLEAU DES EXAMENS

THESE

Une nouvelle méthode d'insufflation dans la mort apparente du nouveau-né.  
Candidat: M. Mun.

THESE

L'angine nécrotoque scarlatineuse.  
Candidat: M. Michaud.

Jury: MM. Weill, président; Pollosson (A.), Voron, Mouriquand.

Le samedi 20 avril, à 5 heures trois quarts, salle des Thèses.

### VARIÉTÉS

L'Ecole française de Rome

L'achat du palais Farnèse, à Rome, par la France, vient de remettre en honneur notre vieille et glorieuse « Ecole française d'archéologie et d'histoire », qui loge au second étage du palais.

On connaît bien notre Ecole de Rome où, chaque année, viennent faire un séjour, les artistes: architectes, peintres, graveurs, musiciens, qui ont été grands Prix de Rome: c'est la Villa Médicis.

Mais on ignore volontiers, en dehors des milieux universitaires, qu'il y a une école de Rome pour érudits, historiens et archéologues: on l'ignore, parce que la sélection se fait sans bruit, sans concours et que les jours où les Universités, l'Ecole des Chartes, l'Ecole des Hautes études, l'Ecole du Louvre, présentent leurs candidats à l'Académie des inscriptions, personne n'en parle.

Les trois premiers Romains furent MM. Bavey, Bloch et Collignon, que nous retrouvons tous les trois ans dans notre enseignement supérieur.

L'Ecole fut d'abord, en 1873, et très fidèlement, une « section romaine de l'Ecole d'Athènes ». Logés dans le grenier du palais Colonna, où s'abritaient alors notre ambassade, sans autre bibliothèque que celle où les hospitaliers Helbri, le directeur de l'Institut germanique, les « Romains » faillirent disparaître. Pour « boucler le budget », on voulut leur suppression. Dumont fut empêché de désastre et, en 1875, il vint s'installer avec l'Ecole au palais Farnèse.

L'Ecole française de Rome est encore, sous la direction libérale de Mgr Duchesne, un des plus vivants et des plus dignes parmi nos Instituts de science.

La première girafe

M. Gustave Loisel publie, dans la « Revue Scientifique », une très intéressante histoire de la Ménagerie du Museum. Le récit de l'arrivée en France de la première girafe est particulièrement pittoresque. Elle fut envoyée en 1826, au roi Charles X, par Méhémet Ali, pacha d'Egypte.

Cette girafe du Kordofan était une femelle âgée d'environ deux ans dont la hauteur jusqu'au sommet de la tête atteignait presque 4 mètres (11 pieds 6 pouces). Elle fut embarquée à Alexandrie, portant au cou une bande de « archemin » sur laquelle étaient écrits plusieurs passages du Coran: c'était une amulette qui devait la préserver de toute espèce de maladie, spécialement des maléfices et des enchantements. Elle débarqua à Marseille, le 14 novembre 1826, à dix heures du soir pour éviter la foule qui aurait pu l'épouvanter. Elle marcha tranquillement, tenue par quatre liens, jusqu'à une ancienne porte de la ville, mais là, elle s'arrêta subitement sans vouloir avancer ni retourner sur ses pas et en manifestant une grande inquiétude. On était fort embarrassé sur le « parti à prendre pour lui faire continuer son chemin lorsqu'un habitant de la ville, qui l'avait jusque-là précédée à cheval, revint auprès d'elle et proposa d'essayer de l'entraîner. Effectivement, dès que la girafe vit le cheval elle avait tout à coup perdu de vue, elle fut tranquille et marcha derrière le suivant de très près.

Elle fut conduite à la préfecture, dans une écurie où elle vécut pendant six mois en compagnie de ses trois nourrices et de deux grandes antilopes. De temps en temps on la sortait dans le jardin de la préfecture où elle brouillait avec plaisir les feuilles de différentes espèces de mimosa, de robinia, d'il, de thuya, de tilleul et de cerisier: par contre, elle ne s'arrêtait pas aux feuilles de frêne et ne faisait nulle attention à l'herbe verte qui était à ses pieds.

Parfois on la faisait sortir de la ville et on la promenait aux environs, sous la garde de deux gendarmes.

A la belle saison, au mois de mai 1827, Geoffroy Saint-Hilaire alla la chercher à Marseille et la conduisit lui-même à Paris.

### SOMMAIRE

Du numéro du LYON UNIVERSITAIRE (Du vendredi 29 mars 1912)

1. Une école normale d'enseignement technique. (Fernand Mounéjé.)
2. Nos Facultés. (Leçon inaugurale du professeur Lesieur.)
3. Le certificat d'études primaires. (Le vieux maître.)
4. Revue des cours publics.
5. Conférence sur Dante. (M.)
6. La réorganisation des caisses des écoles.
7. Ligue française d'enseignement.
8. Société astronomique du Rhône.
9. Les livres.
10. Caveau Lyonnais.
11. Société d'Anthropologie.
12. Bal des Etudiants.
13. Serate italienne.
14. Les idées de la jeunesse actuelle.
15. Le rameau d'olivier.
16. Chronique des échecs.

Utile dulci. — Joindre l'utile à l'agréable est une formule que nous voudrions voir appliquer en tout ce qui nous concerne. Il est hélas, lorsqu'il s'agit de traitement de nos maladies, peu de médicaments qui savent allier ces deux qualités! Les remèdes internes, aussi bien préparés qu'ils fussent, ont donné déjà trop de mécomptes aux malades dont ils abiment l'estomac. Les remèdes externes ont trop souvent mérité les reproches d'être inactifs, d'irriter la peau, ou de nécessiter un usage très prolongé. Aussi médecins et malades, en présence d'affections aussi fréquentes que les rhumatismes, la goutte, les névralgies ou les congestions internes du pharynx, les amygdalites ou les inflammations pulmonaires de nature arthritique, ont-ils été heureux d'accueillir le Baume Oméga, un merveilleux spécifique de ces maladies, à l'action rapide, durable, sans aucune toxicité. Appliqué sur la peau, le Baume Oméga convient également aux catarrhes causés par la grippe ou les fièvres. Baume Oméga, 1 et 2 fr. et 0 fr. 50 le flacon. En vente dans toutes les pharmacies.

### Echos des Spectacles

GRAND-THEATRE. — La première représentation d'Amour Tzigane aura lieu samedi prochain 13 courant. Cette création d'Amour Tzigane, opéra-comique en trois actes de Franz Lehár, est appelée à un grand retentissement. On dit, en effet, merveille de la façon dont Amour Tzigane va être monté par M. Saugé, directeur de l'Opéra de Marseille, où l'œuvre a eu un succès considérable.

La location est ouverte, comme d'usage, au Grand-Théâtre pour les quatre représentations, samedi 13, soirée; dimanche 14, matinée; dimanche 14, soirée, et lundi 15, soirée.

Prix ordinaire des places. S'adresser au Grand-Théâtre, au bureau de location tous les jours, de 9 heures et demie du matin à 7 heures du soir.

Les spectacles commenceront tous les soirs à 8 heures trois quarts et à 2 heures et demie, en matinée.

THEATRE DES CELESTINS. — Samedi, à cinq heures, le grand artiste Willette, l'événement des Pierrots et des Pierrettes, fera une causerie. Willette sera accompagné d'un mine Farina. On peut retenir ses places dès aujourd'hui.

NOUVEAU-THEATRE (direction G. Martini). — Voilà les derniers de Monte-Cristo, dont le succès ne s'atténue pas; chaque soir le public vient nombreux applaudir à l'histrion des aventures des héros de ce fameux roman, Monte-Cristo, qui intéresse tout le monde, commence chaque soir à huit heures et demie.

THEATRE-CASINO-KURSAAL. — Comme chaque année et ainsi qu'il l'avait annoncé au début de la saison, dans le programme général du Casino-Kursaal, le tour de l'opérette est venu d'occuper la scène de ce grand music-hall. C'est La Belle de New-York qui commence la série des représentations et c'est un choix heureux, car il existe peu de pièces du genre qui soient aussi alerte, aussi pimpante, et dont la musique soit devenue si populaire, car La Belle de New-York jouée dans le monde entier, a laissé le souvenir de sa musique que tout le monde fredonne, même ceux qui n'ont jamais vu jouer l'opérette, dont elle a fait l'immense succès.

Montée avec mise en scène grandiose, comme seul le Casino-Kursaal de Lyon sait le faire, luxueusement costumée et parfaitement interprétée, La Belle de New-York est un succès certain que nous aurons à signaler dans notre prochaine chronique.

HORLOGE-THEATRE-CONCERT. — Tous les soirs on acclame le joyeux Lafage, inénarrable de fantaisie dans cette vieille tante lyonnaise, Véronique Brelingue; Snopp, très exubérant méridional; Marguerite d'Hydra, svelte et gracieuse dans son travesti masculin et comédienne accomplie; et quel jeune premier comique plus que parfait que Yarel qui, dans l'interprétation de son rôle, est très apprécié pour la pureté de sa diction; tous les joyeux comiques et les

gracieuses artistes de la troupe de l'Horloge complètent l'excellente interprétation de M. Steu Cottillon, qui est bien le gros succès d'hilarité actuel, car de 9 heures et quart à onze heures et quart, ce sont de continuel éclats de rire. Dimanche, grande matinée, ainsi que jeudi 18 avril, à prix réduits, même spectacle que le soir. Prochainement, Le Roi des Courdes, opérette burlesque en trois tableaux de M. Ernest Gustin.

SCALA-THEATRE. — Durant ces jours de fêtes de Pâques le théâtre cinématographique de la Scala a fait de nombreux mécomptes, à chaque représentation on s'est trouvé de l'obligation de refuser des spectateurs par suite du manque de place cependant nombreuses à la Scala. La nécessité qui va imposer d'agrandir au plus tôt cet établissement est une preuve des plus convaincantes d'un succès que l'on ne pouvait supposer aussi grand, mais bien mérité par la Scala devenue le théâtre de famille le plus intéressant et le plus assidument suivi par la population lyonnaise.

GRAND CIRQUE A RANCY (cours du Midi). — Pour permettre à toutes les familles de conduire commodément les enfants à ce spectacle si attrayant, si sain, et en même temps, si fortement éducatif, Alphonse Rancy a décidé de donner pendant tout son séjour à Lyon une matinée à trois heures avec le programme complet de la soirée. Rien n'est plus gai que ces représentations sous l'immense tente pleine de soleil adouci et de rires éclatants.

SKATING - RING LYONNAIS (boulevard Pommerol). — Lyonnais! Hâtez-vous! Le moment, approché où le skating va fermer ses portes. Profitez des derniers jours! Le 28 avril, fermeture.

### Deutsche Uebersetzungen

## TRADUCTIONS D'ALLEMAND

faites avec soin et à des prix très modérés. — S'adresser par écrit à M. J. JANIN, correcteur à l'imprimerie Wallenberg & Co, 3, rue Stella, Lyon.

En Vente Partout

O. 65

l'ouvrage complet

## Les Torpilleurs DE L'AIR

Prodigieux Exploits d'un Aviateur Français

PAR LOUIS GASTINE et LÉON PERRIN

PRÉFACE DE GABRIEL VOISIN

Ouvrage complet pouvant être lu par tout le monde

En vente chez tous les dépositaires du Lyon Républicain

### GOUTTE, RHUMATISMES NÉURALGIES et toutes DOULEURS soulagés immédiatement

par le BAUME D'AMYLÉROL CARRA

étudié et employé dans les Hôpitaux de Lyon

LE TUBE: 2 FRANCS

Toutes pharmacies et aux LABORATOIRES CARRA VERDUN-sur-le-DOUBS (S.-et-L.)

A LA

## GRANDE MAISON

PARIS

Succursale LYON

Pl. de la République

Téléphone 15.62.

\*\*\*

— VÊTEMENTS et TROUSSEAUX —  
COMPLETS pour Hommes, Jeunes Gens, Enfants.  
Toujours à l'affût de la Mode.

## ÉCOLE BERLITZ

— 17, Rue de la République, 17 —

1<sup>re</sup> Année Téléphone 22-77 2<sup>de</sup> Année

### ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Anglais Italien  
Allemand Espagnol  
Russe, Japonais — Français pour les Étrangers

### 22 PROFESSEURS NATIONAUX

Docteurs ou Gradés d'Universités Étrangères ou Diplômés d'Écoles Commerciales Supérieures

### Cours et Leçons Particulières

Étude littéraire: Préparation aux Examens et Concours. Étude Pratique: Préparation aux Voyages et aux Situations Commerciales

## ÉCOLE ANSTETT

— 226, Avenue de Saxe, 226 —

9<sup>e</sup> Année LYON 9<sup>e</sup> Année

### PRÉPARATION

1<sup>re</sup> Aux divers BACCALAUFRATS  
2<sup>o</sup> AUX ÉCOLES NATIONALES d'Agriculture, d'Arts et Métiers d'Architecture  
3<sup>o</sup> AUX ÉCOLES LYONNAISES de Commerce, Centrale, Chimie et Tannerie Dentaire, Vétérinaire  
4<sup>o</sup> Aux Concours de Certaines Administrations (Finances, Contributions, Postes et Télégraphes)

## PIANOS AURAND-WIRTH

Aurand & Bohl Succ<sup>r</sup>

48, Rue de la République - LYON - Téléphone 36-93

Choix immense de PIANOS - Prix de fabrique

Grande location - Très bons pianos d'occasion

Représentants de PLEYEL

GRANDS PIANOS A QUEUE DE CONCERT - REMISE AUX DOCTEURS ET ETUDIANTS

UN RECORD DANS LA PRÉPARATION DES ALIMENTS. — On peut employer le terme de record lorsque l'aliment est présenté sous son seul volume « tige ». C'est-à-dire débarrassé des matières fibreuses externes ou internes, qui surchargent le tube digestif, sans valeur pour la nutrition; lorsque l'aliment contient des principes très nutritifs: azote, hydrate de carbone, graisse et même des sels médicamenteux: phosphates, fer; lorsqu'il est enfin à la fois vite préparé dans notre cuisine, vite assimilé par l'intestin et peu coûteux. Les crèmes Rosten, de la marque HYGIA, crèmes d'avoine, d'orge, de lentilles, de pois, etc., possèdent tous ces avantages. Leur préparation excellente les indique à tous, bien portants ou malades, souffrant du tube digestif ou de toute autre affection, enfants ou vieillards. — Farines HYGIA, crèmes ROSTEN, de 0 fr. 40 à 0 fr. 60 le paquet. En vente partout. Préparées à Lyon, quai Pierre-Scize, 37.

### BANDAGES - ORTHOPÉDIE

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - ARTICLES DE CAOUTCHOUC  
BAS A VARICES

## Maison MIGNOT

LYON + 6, Place des Jacobins + LYON

TÉLÉPHONE: 50.14

SPÉCIALITÉS: Bandages sans ressorts. — Pelotes pneumatiques perfectionnées. — (Sangle-corset, modèle déposé). — Bas sans couture, sur mesure. — Sangles et Ceintures, tous modèles sur ordonnances médicales.

Remise à MM. les Docteurs et Etudiants

### INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

MOBILIER ASEPTIQUE  
Installation de cliniques et Hôpitaux. - Electricité médicale

## Maison LAFAY & SOUEL

Fournisseurs de l'Université et des Hôpitaux Civils et Militaires

Bureaux et Magasins: 16, rue de la Barre

LYON

Téléphone: 22-25. — Ateliers de construction: 8, quai de l'Hôpital. — Téléphone: 22-25

AMEUBLEMENTS DE TOUS STYLES  
Location, Réparation, Installation

## Maison V<sup>o</sup> ROBIN & ses Fils

FONDÉE EN 1820

Atelier et Magasin: 38, Quai Saint-Jean, LYON  
(Ancien Quai de la Charité)

Conditions spéciales pour les Etudiants et les membres de l'Université lyonnaise

## G<sup>o</sup> BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE

Place des Terreaux LYON R. d'Algérie, r. Constantine

PRIX FIXE Maison de confiance vendant le meilleur marché TEL 25-43

JEUX - JOUETS - PAPETERIE - LANPISTERIE - PARFUMERIE - AMEUBLEMENT  
LITERIE - COUTELLERIE - CHAUSSURES - ARTICLES DE MÉNAGE - BROSSERIE - VANNERIE  
PORCELAINES - MAROQUINERIE - BONNETERIE - BLANC - ARTICLES DE VOYAGE

ENTRÉE LIBRE — Livraisons à domicile — ENTRÉE LIBRE

## FABRIQUE DE COURONNES

DES GALERIES MORTUAIRES

13 et 15, Rue Paul Chenavard, 13 et 15

LE PLUS GRAND CHOIX

LE MEILLEUR MARCHÉ

Tout est marqué en chiffres connus

MAISON DE CONFIANCE

LA VOITURE DU DOCTEUR

Berliet & Lyon

EN SERVICE D'ÉTÉ



A LA GRANDE MAISON

PARIS

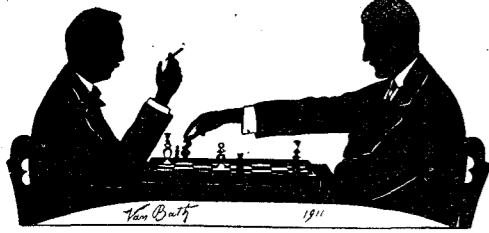
Succursale LYON

Pl. de la République

Téléphone 15.62.

\*\*\*

— VÊTEMENTS et TROUSSEAUX —  
COMPLETS pour Hommes, Jeunes Gens, Enfants.  
Toujours à l'affût de la Mode.



**AUX DÉBUTANTS**

Maintenant que nous avons expliqué la classification des débuts, nous allons entreprendre l'étude détaillée des principales ouvertures en commençant par le Giucco-Piano.

**GIUCCO-PIANO**

1. P 4 R P 4 R  
2. C 3 FR C 3 FR  
3. F 4 D F 4 D

En jouant ici C 3 FR, on rentre dans la partie des deux cavaliers que nous étudions plus tard.

4. P 3 FD  
4 P 3 D! Egal au coup de texte — P 3 D ; 5. C 3 FD — C 3 FR égalité... On peut jouer aussi 4. C 3 FD — C 3 FR ; 5. P 3 D — P 3 D, etc., égalité... 4. Roq ? Un peu inférieur — C 3 FR ! ; 5. P 4 D attaque Max Lange — F x P ! 6. C x F — C x C, etc.

La meilleure réponse d'après les auteurs ! (Ce n'est pas l'avis de « La Renaissance Echiquéenne » qui prétend que les Noirs ont avantage à jouer « P 3 D », car après 5. P 4 D, P x P ; — 6. P x P, l'avancement des pions du centre est empêché par le pion 3 D. Par contre, avec 4. C 3 FR, ces mêmes pions du centre n'ont qu'intérêt à avancer pour attaquer le C... Nous allons examiner d'abord la défense de 4. C 3 FR, car c'est cette défense qui donne les plus grandes complications et les variantes les plus intéressantes.

5. P 4 D  
P 3 D est égal au coup de texte : 5. P 3 D — P 3 D ; 6. P 4 CD — F 3 CD ; 7. P 4 TD — P 3 TD ; 8. D 3 CD — Roq ; — F 3 R, etc. On peut jouer aussi 5. Roq ! — C x P ; 6. D 2 R — P 4 D ; 7. P 5 CD — Roq ; 8. F x C — P x F ; 9. C x P — F 2 CD — ; 10. P 4 D — F 3 CD égalité.

6. P x P  
Une variante intéressante et sûre : 6. P 5 R — P 4 D ; 7. F 5 CD — C 5 R ; 8. P x P — F 3 CD ; 9. Roq — Roq ; 10. C 3 FD — F 5 CR ; 11. F 3 R — P 4 FR ; 12. P x P en passant — égalité.

6. F 5 CD+  
C'est le seul coup raisonnable, car si le fou se retire à 3 CD, les pions du centre avancent et les Noirs auraient un jeu très difficile.

7. C 3 FD  
On peut jouer ici 7. F 2 D — F x F ! 8. CD x F — P 4 D (continuation très sûre).

7. C x P  
Meilleur que P 4 D ? La faiblesse de ce dernier coup a été démontrée par Steinitz qui l'a démolie d'une façon éclatante dans une partie jouée contre Bardeleben au tournoi de Hastings en 1895. Nous continuerons la semaine prochaine l'étude du Giucco-Piano pour nous permettre de donner aujourd'hui cette fameuse partie.

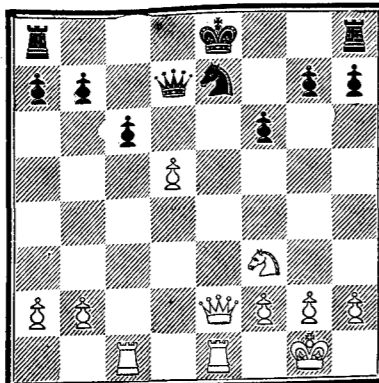
**PARTIE N° 21**

STEINITZ BARDELEBEN

Voir plus haut jusqu'au septième coup des Blancs

7. P x P P 4 D  
8. Roq C x P  
9. F 5 CR F 3 R  
10. F 5 CR F 2 R  
11. F x C F x F  
12. C x F D x C  
13. F x F C x F  
14. TR ! P 3 FR  
Par amener le roi sur 2 F et jouer après  
15. D 2 R D 2 D

16. TD 1 F P 3 FD  
Mieux valait tout de suite R 2 F.  
17. P 5 D ! Sacrifice très subtil.



Après le 17<sup>e</sup> coup des Blancs

18. C 4 D R 2 F  
19. C 6 R R 1 FD  
20. D 4 CR P 3 CR  
21. C 5 CR+ R 1 R  
22. T x C+ !!!  
Superbe combinaison.

22. R 1 F  
Position vraiment extraordinaire ! Toutes les pièces blanches sont en prises. R x T ne peut pas être joué à cause de 23. T 1 R+ — R 3 D ; 24. D 4 CD+ — R 2 F ; 25. C 6 R+ — R 1 C ; 26. D 4 FR+ et gagnent.

23. T 7 F+ R 1 C  
24. T 7 C+ R 1 T  
Naturellement si D x T ; 25. T x T+ et gagnent.

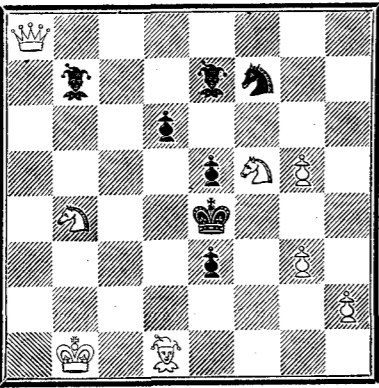
25. T x P+  
Et les Noirs abandonnent, car après R 1 C les Blancs gagnent d'une façon surprenante comme suit :

26. T 7 C+ R 1 T  
27. D 4 T+ R 2 F  
28. D 7 T+ R 1 F  
29. D 8 T+ R 2 R  
30. D 7 C+ R 1 R  
31. D 8 C+ R 2 R  
32. D 7 F+ R 1 D  
33. D 8 F+ D 1 R  
34. C 6 F+ R 2 D  
35. D 7 D+ et mat.

**PROBLEME N° 22 (4 points)**

SEEBERGER

NOIRS, 7 pièces



BLANCS, 8 pièces

Mat en trois coups

**SOLUTION DU PROBLEME N° 19**

1. D 5 TR  
Jouent.

2. Mat par la D ou le C.

Solutions justes. — Mmes Miette, Callet, Miles Jeanne Vivand, Goldfeld ; MM. Moutier, Pellissier, Girardon, H. Callard, Genin, C. Callard, Tampia, Girardot, Bronnière, D' Clerjon, Henri Rayssé, Kirsten.

Nous aurons la bonne fortune, très probablement, de recevoir à la fin de ce mois la visite du grand maître Janowski. Nos renseignements nos lecteurs plus exactement dans un prochain numéro. EN PASSANT.

**ARTICLES POUR TOUS SPORTS**  
**A. TUNMER & C°**  
13, Rue de la Charité, LYON  
Patins à roulettes, Football ET SPORTS D'HIVER  
CATALOGUE GRATUIT ET FRANCO

**BIBLIOGRAPHIE**

C'est samedi 13 avril prochain que paraîtra la troisième fascicule LE PORTRAIT DU TOUR DU MONDE qui contient 16 magnifiques vues photographiques avec 16 notices explicatives :

1. Paris, Le Nouveau Louvre ; 2. Espagne, Intérieur de la Mosquée de Cordoue ; 3. Italie, Château de la Rocca et Golfe de Naples ; 4. Venise, Saint-Marc et le Campanile ; 5. Burgos, Entrée de la Ville ; 6. Belgique, Louvain, l'Hôtel de Ville ; Sud-Algérien, Les Gorges de El-Kantara ; 8. Allemagne, Berlin, Le Kaiser Wilhelmbrücke ; 9. France, Lyon, vue du Coteau de Fourvière ; 10. Japon, Les Jardins du Temple de Nikko ; 11. Bruxelles, La Place de Brouckère ; 12. Montserrat, Le Monastère ; 13. Chine, Une rue de la ville chinoise, à Pékin ; 14. Malines (musée de), La pêche miraculeuse, tableau de Rubens ; 15. Maroc, Vue générale de Tétouan ; 16. Tonkin, Vallée du Soc-Gian.

En vente partout : 0 fr. 60.

**FARINES POUR REGIMES**

Diabète, dyspepsie, entérites, etc.

**H. LENOIR**

12, Place de la Miséricorde, LYON

**CHEMINS DE FER P.-L.-M.**

EXCURSION EN AUTOMOBILE DANS LES ALPES (Saint-Rémy, Les Baux, Montmajour). — La Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. a organisé un service d'auto-cars pour cette merveilleuse excursion dans une des belles parties de la Provence, que recommande l'intérêt exceptionnel de ses antiquités romaines et du Moyen Age.

Cette excursion qui aura lieu tous les jours, du 31 mars au 31 mai 1912, emprunte l'itinéraire suivant :

Avignon (départ de la gare à 8 h. matin), Tarascon, Arles, Les Baux, Saint-Rémy, Maillane, Avignon (retour à 6 h. 30 soir).

Durée du trajet : 10 h. 30, y compris le temps nécessaire pour le déjeuner et la visite des localités.

**VILLAS HYGIENIQUES**  
**A BON MARCHÉ**  
endroit le plus sain et le plus salubre près de Lyon, tram. à 0.10, Villas depuis 3.800 francs. Terrains depuis 1 fr. 50. Eau, gaz, électricité

**S'adresser REYNARD BRON-AVIATION**  
TÉLÉPHONE N° 2

**POUR REMPLACER LES OPIACÉS.** — Fort longtemps, les médecins par habitude, ou ne connaissant aucune autre préparation équivalente, ont prescrit les opiacés pour amener la sédation dans les maladies. Mais ils ont une action incertaine ; ils masquent les symptômes. Nous prescrivons donc à leur place contre toutes les douleurs en général, contre les migraines, névralgies, sciaticques, les rhumatismes, les gripes et toutes manifestations douloureuses des maladies aiguës, angines, etc., les **CACHETS RONZIERE**.

L'expérience a démontré leur efficacité après dix minutes d'absorption, la durée de leurs effets, leur innocuité absolue pour femmes et enfants.

En donnant leur formule chimique et en les désignant par son nom, leur préparateur a voulu assurer les médecins et les malades qu'il leur livrait un produit sérieux et efficace.

**CACHETS RONZIERE**, 0 fr. 20 le cachet ; 2 fr. la boîte. Toutes les pharmacies et en gros **PHARMACIE UNIVERSSELLE**, rue de la Bourse, 51, Lyon.

**FOURNITURES GÉNÉRALES**  
**LUNETTERIE ET OPTIQUE**  
Pince-nez et Lunettes depuis 1 fr. 50

**P. ROUVIERE**  
OPTICIEN-OCULARISTE  
39, Cours de la Liberté, LYON

**L'équilibre des forces du corps.** — Cet équilibre est souvent rompu au détriment d'une partie quelconque du corps humain. Les principales causes à en invoquer sont des malformations congénitales, des maladies infantiles, ou encore une suractivité professionnelle de certains muscles ou bien une atrophie à la suite d'accident osseux ou articulaire. Pour rétablir cet équilibre qui nuit à la beauté comme aux fonctions de la partie lésée, il importe de faire des exercices physiques méthodiques, mettant en action les muscles les plus faibles, les articulations les moins souples. La gymnastique aux appareils ne donne que des résultats d'ensemble et ne s'adresse pas à tel groupement musculaire ; les exercices de chambre ont le défaut de n'être pas dirigés, dosés selon l'effet à rechercher. C'est la culture physique seule, basée sur la connaissance de l'anatomie et de la physiologie du corps humain, qui produira les effets les plus avantageux en faisant travailler méthodiquement, progressivement la partie la plus insuffisamment développée, sous l'habile direction de M. le Professeur **CLAUDE**, en sa salle de culture physique, 19, place Bellecour.

Jean-Eugène BOLLEY-MORET, demeurant à Lyon, rue de Sèze, 21.

Et :

Monsieur Jean-Eugène BOLLEY-MORET, demeurant à Lyon, chez Monsieur BLANC-TOLON, rue Dugesclin, 184.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre les époux BOLLEY-MORET-VOITOUX, à la requête et au profit de la femme et avec toutes ses conséquences de droit, par conversion du jugement du Tribunal civil de Lyon du vingt-cinq mars mil neuf cent huit, ayant prononcé la séparation de corps entre les époux.

Publié conformément à l'art. 247 du Code civil.

Assistance judiciaire : Décision du bureau de Lyon du vingt-sept décembre mil neuf cent onze.

Signé : A. PEIRON.

Etude de M<sup>e</sup> A. BERGEON, avoué à Lyon, place des Terreaux, 7

**Divorce**

D'un jugement de défaut rendu par la première Chambre du Tribunal civil de Lyon, le vingt mars mil neuf cent douze, enregistré, expédié et signifié.

Entre :

Monsieur Georges-Emile POTY, employé, demeurant à Lyon, rue Jean-Baptiste Say, 15, assisté judiciairement par décision du six octobre mil neuf cent onze.

Demandeur comparant par M<sup>e</sup> BERGEON, avoué.

Et :

Madame Marthe-Marie MASURIER, épouse du dit Monsieur POTY, demeurant ci-devant à Lyon, actuellement sans domicile ni résidence connus.

Défenderesse défaillante faute de constitution d'avoué.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre les dits époux au profit du mari et aux torts et griefs de la femme. (Article 247 du Code civil.)

Pour extrait :

Signé : A. BERGEON.

**ASSUREZ - VOUS**  
**CONTRE**  
**LES ACCIDENTS**  
**à LA**  
**Préservatrice**

— LYON —  
9, Rue de la République  
TÉLÉPHONE 13-30

**UN PROGRÈS REEL**

Le savoir, l'intelligence et l'activité peuvent se transformer en capital, par l'assurance sur la vie ; aussi cette forme merveilleuse d'épargne se propage-t-elle très rapidement de nos jours.

Ce qui importe, c'est de rechercher la Compagnie qui offre le maximum d'avantages, puisque la nouvelle loi de contrôle les met toutes sur le même rang au point de vue de la sécurité.

**LA MONDIALE**, administrée par les Notabilités Financières et Industrielles du Nord, donne l'assurance au meilleur marché (tarif minimum imposé par le Ministère du Travail) et répartit en outre à ses assurés la totalité de ses bénéfices (11 % de la prime depuis sa fondation).

Elle donne, en outre, la police la plus claire et la plus libérale.

Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser :

A M. H. DE LA GRANDVILLE, directeur, 70, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

Etude de M<sup>e</sup> François PLANTIN, avoué à Lyon, rue Grenette, 11, successeur de M<sup>e</sup> GUILLERMAIN père et fils.

**Divorce**

Par jugement en date du vingt-sept décembre mil neuf cent onze, rendu :

Entre :

Madame Euphrasie LIBOZ, épouse de Monsieur MATROD, demeurant à Lyon, chemin de Saint-Simon, chez Madame Perrin, assistée judiciairement par décision du bureau de Lyon du sept juin mil neuf cent onze.

Demanderesse comparant par M<sup>e</sup> PLANTIN.

Et :

Monsieur Jean-Marie MATROD, demeurant ci-devant à Lyon, rue de Bourgogne, 11, et actuellement sans domicile ni résidence connus.

Défendeur défaillant faute de constitution d'avoué.

Le divorce a été prononcé entre les époux LIBOZ-MATROD, aux torts et griefs du mari. (Art. 247 du Code civil.)

Pour extrait conforme :

Signé : PLANTIN.

Le propriétaire-gérant : Paul MALOT.

Imp. WALTENER et C<sup>o</sup>, 3, rue Stella, Lyon.

**LE NOUVEAU PNEU HUTCHINSON**  
**EST INCOMPARABLE**

**CHAUSSURES ROUSSON**  
35, rue Victor-Hugo, 35  
**LYON**

FORMES AMÉRICAINES et FRANÇAISES  
TOUS LES GENRES

Luxe - Fatigue - Grand choix - Tous les prix

**SPÉCIALITÉ DE COUSU MAIN**

Modèles spéciaux pour uniforme  
Remise à MM. les Officiers

**RICINOPALMINE Lagoutte**  
à base d'huile de ricin pure désodorisée  
édulcorée et parfumée

**Nouveau PURGO-LAXATIF**  
doux, prompt et sûr sans aucune toxicité  
goût agréable, le meilleur pour les enfants

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE  
5, Boulevard des Brotteaux — LYON  
LABORATOIRE DE PHARMACOLOGIE GALÉNIQUE

**MAISON DOUÉ**  
Maurice COMTE, Succes<sup>r</sup>  
Place de la Charité, LYON

MACHINES À COUDRE ET À TRICOTER  
"New-Orléans" - "Lex" - "Liberator"

**CYCLES LEX** COURSE, TOURISME  
**POÈLE À PÉTROLE "ÉQUATOR"**  
Garanti sans odeur ni fumée

TELÉPHONE 0-44

Hors Concours **DEMANDEZ** **SUC SIMON** **Liquor Select**  
PARIS 1900 **PARTOUT LE** **Très Digestive**  
LONDRES 1908 **OBÉISSANCE À L'EAU GLACÉE**

**MAISONS HENRI ESDERS**  
Magasins d'Habillements  
**A LA GRANDE FABRIQUE DE PARIS**  
67-69, Rue de la République (Angle de la rue Comfert), LYON

**Nos COMPLETS**  
25-32-38-45-55 fr.

**PARDESSUS DEMI-SAISON**  
26-32-38-45-55 fr.

Demandez notre Catalogue contenant 24 Échantillons de nos Séries Reclame

Nous informons notre Clientèle de la réorganisation complète de notre rayon de

**VÊTEMENTS SUR MESURE**

Nous nous sommes appliqués à offrir des QUALITÉS de tissus exceptionnelles, une VARIÉTÉ extraordinaire de dessins en tous genres et de dernières nouveautés. Ces Vêtements seront d'une COUPE irréprochable et particulièrement soignés comme FAÇON.

**COMPLETS VESTON SUR MESURE, 42-48-55-65-75 fr.**

**MAISON SPÉCIALE DES PRODUITS**  
POUR  
**Régimes Alimentaires**  
Aimé SUTY, Directeur  
LYON — 8, Rue de la République, 8 — LYON

La Maison se tient à la disposition de MM. les Médecins pour échantillons et littérature qui peuvent les intéresser

**CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES**  
pour pieds difformes et jambes recourcées

**SYSTÈME NOUVEAU pour le REDRESSÉMENT des PIEDS BOTS ET PARALYSIE**

Semelles pour pieds plats  
Faux pieds articulés

APPAREIL SIMULÉ POUR COXALGIE  
luxation et autres

**A. DÉAGE**  
ORTHOPÉDISTE BRUVÉ S.G.D.G. FRANCE ET ÉTRANGER  
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX

16, Rue Bellecordière + LYON

**PAPIERS PEINTS**  
**SALUBRA-ÉMAIL** Spécialités pour installations hygiéniques  
de Cliniques, Salles d'opérations, etc.

Maison A. ROLLET  
**J. PERRET** neveu Successeur  
LYON, 23, Rue Victor-Hugo, 23, LYON

**Habillement et Equipement Militaires**  
**F. SIBUET**  
Maison fondée en 1897  
23, Place des Terreaux, 23  
**SPÉCIALITÉ POUR LE CORPS DE SANTÉ**  
GRAND CHOIX DE  
Costumes Civils depuis 70 fr. le complet